OPÉRATIONS

DE

L'ESCADRE FRANÇAISE

DANS

LA RIVIÈRE MIN

Rapport de l'Amiral Courbet

(Extrait de la *Revue d'artillerie*. — Novembre 1884.)

PARIS
BERGER-LEVRAULT & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
5, rue des Beaux-Arts, 5
MÊME MAISON A NANCY
1885

OPÉRATIONS

DE

L'ESCADRE FRANÇAISE

DANS

LA RIVIÈRE MIN

(Extrait de la *Revue d'artillerie.* — Novembre 1884.)

PARIS

BERGER-LEVRAULT & Cie, LIBRAIRES-EDITEURS

5, rue des Beaux-Arts, 5

MÊME MAISON A NANCY

1885

OPÉRATIONS

DE

L'ESCADRE FRANÇAISE

DANS

LA RIVIÈRE MIN

(PL. III ET IV.)

Les lecteurs de la *Revue* connaissent dans leur ensemble les opérations exécutées dans la rivière Min, du 23 au 30 août dernier, par une partie de l'escadre française de l'Extrême-Orient. Nous avons pensé néanmoins qu'ils éprouveraient quelque intérêt à suivre sur des croquis le récit détaillé des opérations, précédé de la description sommaire des lieux qui en ont été le théâtre.

La ville importante de Fou-Tchéou, résidence du vice-roi du Fo-Kien et du Tche-Kiang, est située sur la rive gauche de la rivière Min, qui baigne un de ses faubourgs, à 60 kilomètres environ de son embouchure. L'arsenal maritime est établi sur la même rive, à près de 18 kilomètres en aval, non loin du mouillage habituel des bâtiments (mouillage *Pagoda* ou de la Pagode) qui se trouve au large de la pointe sud de l'île Lo-Sing (voir plan n° 1). Après avoir subi un certain temps d'arrêt dans son développement, en passant d'une direction européenne [1] dans des mains chinoises, l'arsenal avait repris toute son activité; c'était une école de marine, en même temps qu'un atelier de construction de navires.

La rivière Min présente, dans son cours inférieur, des différences de largeur très sensibles. Bien qu'elle débouche dans la mer par un large estuaire, elle ne peut être abordée que par une série de chenaux très étroits où le courant est

[1] Voir l'*Arsenal de Fou-Tchéou, ses résultats,* par Giquel, 1874.

quelquefois extrêmement violent. Les passages seraient d'autant plus faciles à défendre que la circulation est entravée par des bancs de sable réduisant parfois le chenal à 200 mètres de largeur et que les rives, en certains points, sont très escarpées. En tout temps le secours des pilotes est indispensable pour que l'on puisse y naviguer sans danger.

La première entrée de la rivière, entre l'île Woga et l'île du Pic-Aigu, ne possède aucun ouvrage de défense. Les passes Kimpaï et Mingan étaient protégées, au contraire, par un certain nombre de forts et de batteries; nous allons indiquer sommairement quels en étaient l'état et l'armement au moment où ils ont servi de but aux canons de la flottille française.

Le fort Blanc, au nord de la passe Kimpaï, était un des plus redoutables et des mieux protégés de toute la rivière (voir plan n° 4); son armement principal consistait en un canon de 21^{c} Krupp installé à découvert et quatre canons rayés de 17^{c} placés dans une batterie casematée au bord du fleuve, et battant le chenal entre l'île de la Passe et l'île Salamis; les casemates étaient constituées par des voûtes d'une sorte de béton très résistant. Des canons chinois de 14^{c} défendaient le passage entre l'île Salamis et la rive droite qui ne peut servir qu'aux bateaux d'un faible tirant d'eau.

Le fort Kimpaï, sur la rive opposée, avait été remanié sérieusement au commencement de cette année; il avait reçu, en particulier, deux canons de 17^{c} croisant leurs feux avec ceux du fort Blanc et installés dans une batterie blindée de plaques de 15 centimètres.

Sur les deux rives, des canons chinois tirant, les uns en aval, les autres en amont, étaient à découvert et protégés par des sacs à terre. Cette partie de l'armement était fort peu redoutable, car les pièces étaient portées par des affûts de formes grossières et en assez mauvais état, dépourvus de tout dispositif commode pour le pointage.

Quatre forts, dont un sur la rive gauche et trois sur la rive droite, défendaient l'entrée de la passe Mingan (voir plan n° 3). A gauche, le fort Pengan (n° 13) est caché en partie, du côté d'aval, par un rocher abritant dans une casemate quelques vieux canons chinois. Deux batteries casematées étaient armées de six canons rayés de 14^c et de 16^c tirant, les uns en aval, les autres perpendiculairement à la rive ; ces casemates, comme la plupart de celles dont il sera question, étaient protégées latéralement par des murs de 90 centimètres ; leur toiture, formée de poutres de 28 centimètres et de poutrelles de 11 centimètres, était recouverte d'une couche de mortier de 35 centimètres.

Sur la rive droite, le fort de Sam-Soui (n° 10) était armé de trois canons de 17^c abrités par une batterie casematée mise récemment en état et blindée à 30 centimètres d'épaisseur au moyen de quinze plaques en tôle de 2 centimètres.

Le fort n° 10 *bis* (vieux Nang-An) consistait principalement en une batterie creusée dans le roc et armée de quatre canons chinois. Le nouveau fort Nang-An (n° 11) avait plus d'importance : en aval, une casemate avait reçu trois canons de 17^c et trois canons de 15^c et de 12^c,5 ; une autre casemate en amont était armée de deux canons lisses de 16^c ; entre les deux se trouvait une batterie découverte pour sept canons chinois de 16^c et deux canons rayés de 12^c ; les pièces y étaient séparées par des piliers cylindriques en maçonnerie dont les intervalles formaient embrasures.

Sur la rive gauche et plus en amont se trouvaient le fort Ming-An armé de canons lisses de moyen et de petit calibre dans trois batteries à piliers, l'île Cou-Ding armée de vieux canons de petit calibre, enfin, sur la rive faisant face à l'île, le vieux fort Ming-An (n° 12) dont une des casemates enfilait toute la passe, en aval, à l'aide de canons lisses et d'un canon Armstrong de 21^c.

Le mouillage de la Pagode (voir plan n° 2) n'était défendu

que par deux batteries, à la pointe sud de l'île Lo-Sing, armées l'une de canons chinois, l'autre de trois canons Krupp de petit calibre.

Trois batteries de canons de campagne Krupp protégeaient l'arsenal.

La défense était complétée par un certain nombre de camps retranchés, organisés en général pour recevoir une garnison de 500 hommes, et destinés, d'une part à protéger les principaux ouvrages du côté de terre, et d'autre part à tenir les passes sous des feux de mousqueterie.

Une partie de l'escadre française, composée de quatre croiseurs, trois canonnières et deux torpilleurs, se trouvait au mouillage de la Pagode, le 22 août.

Les bâtiments de la flottille chinoise les entouraient presque complètement et semblaient se réjouir du succès facile que nos marins étaient venus leur offrir.

RAPPORT DE M. LE VICE-AMIRAL COURBET.

Matsou, le 11 septembre 1884.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous rendre compte des opérations exécutées dans la rivière Min par une partie des forces navales placées sous mon commandement.

Le 22, vers cinq heures du soir, arriva par télégramme l'autorisation d'ouvrir le feu.

Se trouvaient au mouillage de Pagoda : *Volta,* portant mon pavillon ; *Duguay-Trouin, Villars, D'Estaing, Lynx, Vipère, Aspic,* plus les torpilleurs 45 et 46.

Les Chinois y avaient rassemblé 11 bâtiments de guerre, savoir :

Le croiseur *Yang-ou ;* 5 transports-avisos, *Tchen-Hang, Yong-Pao, Fou-Po, Fey-Yune, Tsi-Ngan ;* l'aviso de flottille, *I-Sing ;* la canonnière-aviso, *Tchen-Oueï ;* 3 canonnières, *Fou-Sing, Fou-Sheng, Kien-Sheng*, ces deux dernières du type alphabétique.

Plus, 12 grandes jonques de guerre.

Ils avaient, en outre, armé 7 canots-torpilles à vapeur, 3 ou 4 à l'aviron, et disposé un certain nombre de brûlots.

Le *Château-Renaud* et la *Saône,* détachés au mouillage de Quantao, en amont de la passe Kimpaï, avaient pour mission de s'opposer à ce que les Chinois obstruassent cette passe, soit en coulant une trentaine

de jonques chargées de pierres, réunies aux environs, soit en mouillant des torpilles.

Il y avait, d'ailleurs, sur la rade de Pagoda, mais en aval :

Trois bâtiments de guerre anglais, *Vigilant,* portant le pavillon du vice-amiral Dowel, *Champion* et *Saphir.*

La corvette américaine *Entreprise.*

Quelques bâtiments de commerce à vapeur et à voiles.

Le vice-consul de France à Foutchéou, que j'avais prié de se rendre en temps opportun à bord du *Volta,* apprit immédiatement les décisions du Gouvernement et remonta à Foutchéou pour amener son pavillon et pour prévenir le vice-roi et les consuls que je comptais ouvrir le feu dans la journée du lendemain. De mon côté, j'informai l'amiral anglais le soir même, le commandant de la corvette américaine le lendemain de grand matin, et j'invitai le vice-consul anglais de Pagoda à avertir les bâtiments marchands. La plupart de ceux-ci étaient, d'ailleurs, ainsi que les bâtiments de guerre, déjà mouillés hors des limites où, suivant toutes probabilités, l'action devait se passer.

Le 23 au matin, M. de Bezaure revint, m'informa que son pavillon était amené, que les consuls recevraient à huit heures du matin l'avis de mes intentions, que le vice-roi le recevrait à dix heures. Ces avis étaient pure formalité, car personne n'ignorait, dès le 22, que le 23 j'ouvrirais le feu. En règle vis-à-vis de tout le monde, il ne me restait plus qu'à choisir le moment le plus favorable pour détruire d'abord les bâtiments de guerre, les jonques de guerre et les canots-torpilles dont ceux-là s'étaient flanqués. En vue de ce premier objectif, le commencement du jusant était tout indiqué par les positions respectives des forces navales sur une rade étroite où l'espace et la violence des courants rendaient les évolutions très difficiles. Le jusant commençait, du reste, quelques heures après le moment où vice-roi et consuls seraient officiellement avisés. Je fixai donc deux heures de l'après-midi.

Dès le matin, les bâtiments des deux nations étaient sous les feux, prêts à filer les chaînes et à marcher. Pendant toute la durée du flot, de neuf heures et demie à une heure et demie, les Chinois firent ostensiblement leurs préparatifs d'appareillage et de combat ; plusieurs même de leurs canots-torpilles vinrent faire autour du *Volta* des feintes d'attaque, se retirant dès qu'ils apercevaient un canon ou un hotchkiss braqué sur eux. Vers une heure quarante-cinq, je signalai de lever l'ancre et de se tenir prêt à attaquer conformément au plan. Voici en quoi il consistait :

Dès le début les torpilleurs 45 et 46 (voir plan n° 2) s'élanceraient respectivement sur le *Fou-Po* et le *Yang-ou,* soutenus par l'artillerie et la mousqueterie bâbord du *Volta ;* ce croiseur ouvrirait aussi le feu par tribord sur les jonques de guerre dont il était le principal point de mire. En même temps, les trois canonnières *Aspic, Vipère, Lynx,* laissant sur tribord le *Volta,* les torpilleurs, le *Fou-Po* et le *Yang-ou,* se porteraient rapidement à la hauteur de l'arsenal et livreraient

combat aux trois canonnières et aux trois transports-avisos qui s'y trouvaient. Quatre canots à vapeur armés en guerre, sous les ordres de M. le lieutenant de vaisseau de Lapeyrère, devaient protéger le *Volta*, la *Vipère*, le *Lynx*, l'*Aspic* contre les canots-torpilles chinois.

Duguay-Trouin, *Villars*, *D'Estaing* devaient réduire les 3 bâtiments mouillés auprès d'eux avec leur artillerie d'un bord, battre les jonques de guerre en enfilade avec l'autre bord, plus une batterie de 3 Krupp voisine de la pagode et les 3 batteries, de Krupp également, qui dominaient l'arsenal. Leurs canots à vapeur armés en guerre pareraient aux attaques des canots-torpilles ennemis. Aussitôt après que les trois bâtiments seraient hors de combat, le *D'Estaing* devait se placer à l'ouvert de l'arroyo de la Douane afin d'y couler un certain nombre de jonques que l'on disait armées pour l'abordage.

Ce plan fut exécuté avec un ensemble parfait. Tous les bâtiments ouvrirent le feu pendant que les torpilleurs attaquaient; les Chinois répondirent immédiatement. Il faisait presque calme ; pendant quelques minutes un nuage de fumée enveloppa les combattants, une grêle de projectiles siffla autour d'eux. A la première éclaircie, nous aperçûmes le *Yang-ou* qui se jetait à la côte après avoir été crevé par le torpilleur 46, capitaine Douzans; plusieurs jonques de guerre en partie coulées ; le *Fou-Po*, atteint par le torpilleur 45, capitaine Latour, mais d'une façon moins désastreuse, continuait à résister ; les bâtiments en amont paraissaient avoir déjà de graves avaries.

Le *Fey-Yune*, le *Tsi-Ngan* et le *Tchen-Oueï*, désemparés et incendiés par les obus du *Duguay-Trouin*, du *Villars* et du *D'Estaing*, étaient emportés par le courant, s'échouaient, puis coulaient à quelques milles en aval. Ce fut un peu plus tard le sort des deux canonnières du type alphabétique. Après le premier choc, le feu se ralentit sensiblement; nos coups, très bien dirigés, achevaient la destruction de toute la flottille chinoise.

Le *Yong-Pao* et le *I-Sing*, grâce à leur faible tirant d'eau, gagnèrent le haut de la rivière où nos canonnières ne purent les poursuivre; mais leurs avaries étaient déjà telles que tous deux durent s'échouer d'abord, puis ont coulé. Il ne reste donc plus que des débris de la flottille chinoise.

Les efforts de nos canonnières se concentrèrent ensuite sur le matériel flottant qui se trouvait devant l'arsenal et sur l'arsenal lui-même, pendant que les autres bâtiments éteignaient le feu des batteries de l'arsenal et de la pagode de l'île Losing.

La *Triomphante*, arrivée un peu avant deux heures et mouillée en aval de la pagode, ouvrit le feu sur les objectifs qui étaient à portée de ses canons, et notamment sur ces batteries. C'est de la première que partit un obus dont les éclats tuèrent deux hommes du *Volta* et blessèrent mon aide de camp, M. Ravel, ainsi que trois matelots.

Les canots-torpilles chinois qui paradaient les jours précédents et qui le matin même essayaient de nous menacer, disparurent un peu avant l'action, cherchant un refuge, les uns dans le haut de la rivière

les autres dans l'arroyo de la Douane ; M. de Lapeyrère essaya vainement d'atteindre les premiers, puis il dirigea les efforts de ses canots contre le *Fou-Po*, qui aurait peut-être réussi à s'échapper dans le haut de la rivière, le prit à l'abordage et alla l'échouer en aval du mouillage où il finit par couler.

Vers la fin de la journée, nos canots en guerre allèrent relancer les canots-torpilles refugiés dans l'arroyo de la Douane et les mirent hors de service ; en même temps ils commencèrent la destruction des jonques et sampans qui paraissaient y avoir été préparés comme brûlots.

En prévision des surprises que les Chinois ménageaient la nuit suivante avec ceux de ces brûlots qui restaient encore à leur disposition, je fis prendre le soir aux bâtiments un mouillage d'où ils devaient les apercevoir à distance et pourraient s'en préserver en appareillant momentanément. Ces précautions étaient commandées, d'ailleurs, par la certitude de voir remonter au flot et redescendre au jusant les épaves en feu des bâtiments coulés. On devait aussi s'attendre à ce que quelque canot-torpille se remontrât ; c'est ce qui arriva. La nuit du 23 au 24 fut un qui-vive continuel. La plupart des bâtiments durent appareiller trois et quatre fois. Cependant le coup d'essai des Chinois n'avait pas été heureux. Vers 9 heures du soir, à la fin du jusant, le *Tchen-Hang,* mis en feu par nos obus, était poussé vers notre mouillage par deux grandes jonques que montaient une trentaine de matelots : quelques coups de canons du *D'Estaing,* mouillé en vedette, coulèrent les jonques et leurs équipages, mais le transport continua à dériver au courant et menaça successivement plusieurs bâtiments.

Le 24, mon premier soin fut de continuer la destruction des jonques ou épaves en ignition, des brulôts préparés soit dans l'arroyo de la Douane, soit en amont de l'arsenal. Deux séries de canots en guerre, commandées, l'une par M. Peyronnet, l'autre par M. de Lapeyrère, en furent chargées.

J'appareillai avec le *Volta* et les trois canonnières pour appuyer le mouvement de la seconde et en même temps pour poursuivre le bombardement de l'arsenal. Pendant l'après-midi, nos obus de 28 kilogrammes démolirent tout ce qui n'était pas au-dessus de leurs forces ; le tir dirigé sur les ateliers et magasins ou sur un croiseur en achèvement, y a produit de grands dégâts, mais point autant que je l'aurais désiré. Avec du 14c on ne pouvait obtenir davantage.

La fonderie, l'ajustage, l'atelier de dessin, ont des avaries considérables, la coque du croiseur est criblée de trous, etc., mais pour détruire l'arsenal, il n'eût pas suffi d'y lancer un grand nombre d'obus du même calibre, il eût fallu du 24c, tout au moins du 19c, c'est-à-dire amener à portée la *Triomphante* ou le *Duguay-Trouin.* Les pilotes m'ont déclaré catégoriquement que cela était impossible, même pendant une seule heure avant et une seule heure après la pleine mer. Des sondes, faites par M. Reynaud, dans ce but spécial, ont confirmé l'opinion des pilotes.

Je me bornai à faire enlever, le 25 au matin, par les compagnies du *Du-*

guay-Trouin et de la *Triomphante,* la batterie de trois Krupp de la pagode ; ses défenseurs l'avaient abandonnée quand nos hommes y arrivèrent ; mais nous vîmes aussitôt descendre des hauteurs grand nombre de soldats ; le feu de nos embarcations en guerre et quelques obus de 14c les maintinrent au delà de la langue de sable qui relie à mi-marée l'île Losing au continent. A 10 heures du matin, embarcations et compagnies rentraient à bord, rapportant les trois canons.

Il ne restait plus rien à faire à Pagoda, rien du moins que nos moyens nous permissent de tenter. Je quittai le *Volta* et mis mon pavillon sur le *Duguay-Trouin*. Tous les bâtiments appareillèrent après le dîner des équipages pour entreprendre la destruction des forts de la Rivière.

A 1 heure 30, mouillage en amont de l'île Couding (voir plan n° 3) ; le fil du télégraphe qui relie tous les forts entre eux et à l'arsenal est coupé tout d'abord ; il s'agit ensuite de démolir une batterie casematée armée d'un Armstrong de 21c (fort n° 12), qui enfile la passe Mingan. Les canons du *Duguay-Trouin* et de la *Triomphante* sont seuls capables de produire quelque effet ; en moins d'une heure, la batterie, prise à revers, est gravement endommagée ; les canons de l'île Couding, qui auraient pu nous battre, se taisent ; quelques obus de 14c bien pointés nous convainquent qu'elle est abandonnée.

Les compagnies de débarquement du *Villars* et du *D'Estaing* sont mises à terre sous les ordres du commandant Sango, afin de soutenir une escouade de torpilleurs chargés de briser le canon Armstrong avec du fulmi-coton. De forts remous de courant et l'insuffisance de nos canots à vapeur augmentent beaucoup les difficultés du transport de ce personnel. Les Chinois ne songent pas à nous inquiéter. Tout le monde est rentré à bord à la nuit tombante.

Le lendemain 26, attaque des autres batteries de la passe Mingan. *Duguay-Trouin* et *Triomphante,* principalement chargés des cinq batteries casematées, envoyèrent, chemin faisant, quelques bordées très efficaces sur les autres. La batterie Mingan fait un semblant de résistance, les obus du *Villars* et du *D'Estaing* achèvent de la désemparer, après quoi une escouade de torpilleurs, soutenue par une compagnie de débarquement, sous les ordres de M. le commandant Le Pontois, va briser les pièces.

L'opération était à peine terminée qu'une fusillade nourrie part des hauteurs voisines où s'élève la maison du Tao-Tai-Fan chargé de la défense de la rivière. Nos embarcations ripostent aussitôt ; le *Villars* et le *D'Estaing* les appuient avec quelques obus de 14c et quelques coups de hotchkiss ; cela suffit pour dissiper les tirailleurs ennemis.

En même temps, le *Volta* et les trois canonnières, mouillés près des forts de l'île Couding, soutiennent une autre escouade de torpilleurs et une autre compagnie de débarquement placées sous les ordres de M. le lieutenant de vaisseau Fontaine pour brûler les logements et briser les canons de ce fort. Elles ne sont pas plus inquiétées que celles de la veille.

De leur côté, le *Duguay-Trouin* et la *Triomphante* démolissent

toutes les autres batteries, notamment une des batteries casematées de la rive droite, blindée au moyen de 15 feuilles de tôle de 2 centimètres d'épaisseur solidement boulonnées ensemble (fort nº 10). Les défenseurs de ces batteries les ont abandonnées et se sont réfugiés dans les montagnes environnantes d'où nos fusils ou nos hotchkiss délogent ceux qui se montrent. Avant la fin du jour, nos torpilleurs ont brisé les six pièces des casemates de la rive gauche et deux de celles de la rive droite. La matinée du lendemain est consacrée à briser le reste. Il faut plusieurs heures, mais nous ne saurions appareiller avant le flot; c'est-à-dire avant une heure du soir.

Vers deux heures et demie, tous les bâtiments ont rallié le *Château-Renaud* et la *Saône* en amont de la passe Kimpaï (voir plan nº 4). Ceux-ci ont fait bonne garde. La surveillance, assez facile le jour, ne laissait pas de présenter la nuit de très sérieuses difficultés. Il a fallu d'abord faire évacuer le camp de Quantao, ensuite multiplier les rondes d'embarcations, employer la lumière électrique presque constamment, etc., mais on a réussi. Les jonques de pierres sont alignées sur la rive droite, le radeau disposé pour compléter la fermeture de la passe est échoué sur la rive gauche.

Le commandant Boulineau a tout préparé pour détruire les jonques ; soutenu par la *Vipère* et l'*Aspic*, ses embarcations se mettent à l'œuvre ; une vive fusillade part du camp retranché de Kimpaï, mais ne les force point à suspendre l'opération ; à six heures du soir, toutes les jonques sont coulées ou incendiées. C'est là que M. le lieutenant de vaisseau Bouët-Villaumez a été tué et, auprès de lui, M. l'enseigne de vaisseau Charlier et quelques hommes de la *Vipère* blessés.

En même temps, les croiseurs canonnent les camps en vue, et le *Duguay-Trouin* avec la *Triomphante* s'avancent en aval du banc du milieu pour reconnaître les ouvrages de la passe et commencer l'attaque. A leur approche, deux batteries de 14^{c}, récemment établies pour enfiler la rivière, ouvrirent le feu. En moins d'une demi-heure, ces batteries ne donnaient plus signe de vie, cependant elles n'étaient point démontées ; force fut de remettre cela au lendemain, car il fallait remonter en amont du banc du milieu pour trouver un mouillage de nuit convenable. N'eût été la sécurité des navires, j'aurais dû m'y résoudre pour celle des équipages ; à l'ouvert de la passe, nous étions très près de la rive gauche, dominés par ces collines boisées où, sans courir le moindre risque, des tirailleurs nous auraient causé des pertes très sérieuses. Nous reconnûmes, le lendemain, que ce n'était pas un excès de précaution.

Le 28, dès quatre heures du matin, le *Duguay-Trouin* et la *Triomphante* appareillent; au petit jour, ils ouvrent le feu sur les deux batteries déjà attaquées la veille. Celles-ci répondent d'abord avec une certaine vigueur, mais cela ne dure pas. C'est par la fusillade que les Chinois veulent surtout nous combattre. Il faut dire que la disposition naturelle du terrain et les travaux qu'ils y ont exécutés les favorisent à merveille dans cet étroit entonnoir. Sur la rive droite, des murs en

terre crénelés et des maisons à mi-côte leur servent d'abri; sur la rive gauche, ce sont les broussailles, puis une digue épaisse et enfin le village du Fort-Blanc. Nos canons de 14c et nos hotchkiss les délogent petit à petit; nous les voyons fuir vers le camp de Kimpaï établi sur l'autre versant de la montagne, beaucoup tombent en chemin.

Les obus des croiseurs restés en arrière inquiètent les autres jusque dans le camp même; un obus heureux produit l'explosion du magasin à cartouches, cela complète le désarroi. Sur la rive gauche, le village leur offre d'abord un refuge, mais l'incendie les en chasse bientôt.

Pendant ce temps-là, les gros calibres font de larges brèches dans la batterie casematée, blindée avec des plaques de 15 centimètres, ainsi que dans la batterie casematée du Fort-Blanc, démontent tous les canons en barbette voisins, et notamment un canon Krupp de 21c qui bat toute la passe du côté du large. J'essaye de compléter cette œuvre de destruction en brisant les pièces au fulmicoton.

On réussit pour une demi-douzaine de pièces de la rive droite, mais des hauteurs de Kimpaï recommence un feu de tirailleurs auquel nous ripostons du bord sans parvenir à l'éteindre complètement. De plus, les points de débarquement sur la rive gauche sont garnis de torpilles électriques dont nous distinguons les fils; la *Triomphante* en fait éclater trois à coups de hotchkiss. Nos compagnies de débarquement auraient certainement éprouvé, de ce côté, des pertes très considérables. Le résultat à obtenir ne compensant pas les sacrifices probables, je me résigne à aller plus loin. Il nous reste à démonter sur la rive gauche les deux batteries nº 5 et nº 6, plus les canons du fort nº 1.

La batterie nº 5 paraît abandonnée; après quelques coups de canon, j'envoie briser ses pièces. L'opération est troublée par plusieurs boulets tirés à tout hasard de la batterie nº 6 et qui ne sauraient porter; mais au même instant, une troupe nombreuse descend du fort nº 2 et nous fait éprouver quelques pertes. Le commandant Sango, chef de l'expédition, est blessé, 2 officiers et 8 hommes ne peuvent rallier et trouvent un abri derrière la muraille d'un vapeur échoué à proximité. Nos obus déblaient promptement la place. J'envoie l'*Aspic* et le *Lynx* mouiller dans l'est et à petite distance de la batterie nº 5, de façon à enfiler le vallon qui conduit au fort nº 2. Sous cette protection, une embarcation armée en guerre dégage sans coup férir et ramène à bord les retardataires de l'expédition. En même temps, on achève l'opération interrompue la veille, les trois canons sont brisés.

La batterie nº 6 et celle du fort nº 1 étaient encore intactes; mais je ne m'en préoccupais nullement, certain de les démonter sans difficulté. Nous nous trouvions le 28 au soir devant un obstacle autrement sérieux, s'il fallait en croire nos renseignements puisés aux meilleures sources. Depuis longtemps une file de radeaux avait été disposée entre l'île de la Passe et l'île Salamis, de façon toutefois à

laisser un passage suffisamment large du côté de celle-ci. Les pilotes affirmaient que ces radeaux soutenaient des torpilles électriques. Nous les retrouvâmes dans la même position qu'il y a un mois ; le passage libre semblait toujours exister.

Cependant, on y apercevait un certain nombre de bouées tout récemment posées; un vapeur allemand, qui apportait des troupes le 25, avait été averti de ne point s'y engager sans un pilote expédié du fort de Kimpaï ; enfin divers avis me faisaient craindre qu'il n'y eût là des torpilles. Il était essentiel de dissiper toute incertitude avant de franchir cette ligne, quelque temps que nous dussions y employer. Du point où se trouvaient le *Duguay-Trouin* et la *Triomphante*, j'étais, d'ailleurs, en communication avec le télégraphe du Pic-Aigu, car les canonnières pouvaient suivre à haute mer le chenal au sud de l'île Salamis, c'est par là que j'envoyai l'*Aspic* porter de nos nouvelles, et, sur la demande de l'amiral anglais, protéger le bateau du câble contre les attaques des pirates.

Durant la nuit du 28 au 29, nos embarcations draguèrent la passe qui nous inspirait des doutes et constatèrent l'état des radeaux. Cette double opération fut très habilement conduite par MM. Campion et Merlin, officiers torpilleurs du *Duguay-Trouin* et de la *Triomphante*.

Les radeaux supportaient simplement des chaînes disposées pour former un barrage étendu, que nous n'aurions eu aucune peine à briser; les bouées nouvelles avaient toute l'apparence de corps morts de pêche; les dragages exécutés autour ne révélèrent rien qui pût faire soupçonner la présence de torpilles.

Le 29, dès le commencement du flot, le *Duguay-Trouin* alla mouiller dans l'est des radeaux, en bonne position pour canonner la batterie nº 6, le fort nº 2 et le fort nº 1 ; en même temps, les autres bâtiments de l'escadre sortirent de la rivière et la plupart gagnèrent, dans la même marée, le mouillage de Matsou. Lorsque tous eurent franchi la passe Kimpaï, la *Triomphante* appareilla à son tour, et vint se placer à petite distance du *Duguay-Trouin*. Deux heures plus tard, il n'y avait plus une seule pièce ennemie capable de servir (1) ; les Chinois, plus soucieux sans doute de la sécurité de leurs troupes, avaient à peine essayé de riposter.

Sur ces entrefaites arriva le *La Galissonnière* qui, retenu à Keelung par un coup de vent violent, n'avait pu rallier mon pavillon à temps. Le 25, aussitôt qu'il put avoir un pilote, l'amiral Lespès vint prendre le mouillage de Woga d'où il espérait battre les ouvrages de la passe Kimpaï; mais réduit, grâce à l'étroitesse du chenal et à la violence du courant, à n'employer que le canon de tourelle tribord pendant que plusieurs des batteries de la passe le menaçaient, il jugea nécessaire, après quelques coups de canon, de prendre une position moins défavorable.

Le *La Galissonnière* changeait de mouillage, quand un obus de

(1) D'après le *Times*, les forts de la passe Kimpaï seraient nouvellement réparés et armés. (*N. de la R.*)

21^c^, lancé par le canon barbette du Fort-Blanc, l'atteignit à tribord devant, fit un trou dans la muraille en tôle, tua un homme et en blessa plusieurs autres.

Le 30, *Duguay-Trouin, La Galissonnière* et *Triomphante* mouillaient à Matsou vers la fin de l'après-midi. L'*Aspic* seul restait au Pic-Aigu pour garder le câble jusqu'à ce qu'une canonnière anglaise, appelée de Hong-Kong dans ce but, fût venue le remplacer.

Nous avons éprouvé des pertes cruelles : 10 tués, dont un officier ; 48 blessés, dont 6 officiers.

Quant aux Chinois, impossible de songer à une évaluation un peu précise. Le chiffre fantastique inspiré par la terreur des premiers jours a fait place au chiffre très admissible de 2 000 à 3 000 tués ou blessés.

Les bâtiments de l'escadre sont en train de pourvoir avec leurs moyens à diverses réparations, ainsi qu'aux visites des machines, en même temps qu'ils complètent leur combustible.

La *Nive* les a approvisionnés de vivres jusqu'au 15 novembre.

Tel est, Monsieur le Ministre, le résumé sommaire des faits accomplis pendant cette rude semaine. Je suis heureux de vous dire que jamais états-majors et équipages ne seront mieux à la hauteur d'une semblable situation. Durant le mois précédent, j'avais eu la satisfaction de constater avec quelle énergie les uns et les autres supportaient les fatigues d'un qui-vive permanent en branle-bas de combat, les feux allumés ; la perspective d'une action prochaine était dans l'air, chacun l'attendait avec une secrète impatience, mais aussi avec une pleine confiance dans le succès.

La brillante journée du 23 a justifié toutes nos prévisions. Bien que les opérations des jours suivants fussent d'un genre moins entraînant, l'ardeur générale ne s'est calmée que le jour où le dernier canon chinois a été démonté.

Je suis vraiment fier de commander à des officiers, à des équipages que l'amour de la Patrie anime à un si haut degré. La France peut tout attendre de leur bravoure et de leur dévouement.

Je suis avec un profond respect, Monsieur le Ministre, votre très obéissant serviteur.

Signé : A. COURBET.

Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie.